

Bernard Crochet, 26-29 août 1914. La bataille de Tannenberg, Louviers, Ysec éditions, Collection « Un jour de la Grande Guerre », 2001, 80 p.

Après avoir présenté le cadre géographique de son propos (une région « rude » [p. 4], « mollement vallonnée par des collines morainiques » [p. 5]), Bernard Crochet montre que ce lieu est « un terrain difficile pour des armées » [p. 7]. Cette aire favoriserait plutôt le défenseur, ce que les Allemands ont réussi à exploiter favorablement.

D'ailleurs, Tannenberg est un endroit hautement symbolique puisqu'il est le lieu « d'une des plus grandes batailles du Moyen Age » [p. 8]. Au début d'août 1914 la région est un point chaud puisque « la Prusse orientale dessine [...] un profond et vaste saillant » [p. 10] qui peut bénéficier aux Allemands. L'auteur présente alors les forces en présence en août 1914 et souligne que « les forces allemandes affichent donc une infériorité numérique manifeste en face des armées russes » [p. 18]. Il rappelle cependant « la médiocrité d'ensemble du haut commandement russe » [p. 19] même si le courage et la bravoure du soldat russe ne font aucun doute. Le titre de l'ouvrage peut s'avérer trompeur car l'analyse tient une place plus vaste allant du début des opérations, la bataille de Gumbinnen aux combats des lacs mazures. L'auteur redonne de cette façon à la bataille de Tannenberg sa véritable dimension. Il montre, au début des escarmouches, les difficultés des troupes allemandes pour tenir un front aussi vaste avec si peu d'effectifs. C'est bien l'arrivée d'Hindenburg et de Ludendorff qui fait basculer le sort de la campagne de 1914.

Bernard Crochet passe alors à l'analyse de la bataille de Tannenberg en tant que telle. Il montre les différentes positions et les plans des deux adversaires, notamment le fait que « l'état-major allemand mise tout sur l'écrasement de la 2^{ème} armée russe » [p. 43]. Connaissant les plans russes, « l'état-major allemand ne va pas cesser de lire à livre ouvert les plans d'opérations russes » [p. 44], Samsonov va être pris au piège. Ce dernier, poussé en avant et harcelé par son supérieur, le général Gilinsky, perd « toute prudence et tout esprit critique » [p. 51]. Le tournant se situe le 27 août 1914 dans le sens où les Russes n'exploitent pas leur premier succès en s'engouffrant dans la brèche.

La seconde armée russe subit de lourdes pertes et « éclate en plusieurs tronçons » [p. 56] alors que la tenaille allemande est en train de se refermer sur les troupes de Samsonov. Bernard Crochet poursuit alors son analyse par la bataille des lacs mazures puisque les troupes allemandes peuvent maintenant se retourner contre l'armée du Niémen. L'auteur dénonce surtout les responsabilités des généraux Gilinsky et Rennenkampf dans la défaite de Tannenberg. En effet, ce dernier, « en mauvais termes avec Samsonov depuis la guerre russo-japonaise, [...] a été soupçonné d'avoir sciemment, par ressentiment, tardé à lui apporter son appui » [p. 70].

L'auteur donne également la juste portée et les conséquences exactes de la défaite russe. Si les troupes allemandes ont réalisé « un remarquable exploit », ces opérations n'ont en rien « éliminé complètement la menace russe sur cette région, mais elles l'ont beaucoup atténuée » [p. 72]. Le succès allemand n'en est pas moins brillant, que ce soit sur le plan stratégique que tactique. C'est surtout une victoire qui relève « considérablement le moral du peuple allemand, et consacrent le génie militaire du tandem Hindenburg-Ludendorff, objet d'une véritable vénération, et célébré à l'égal des héros » [p. 77. Voir à ce sujet, Gilles Wolfs, « Le culte Hindenburg : une nouvelle arme pour la propagande allemande (1914-1925) », in *Histoire & Anthropologie Europes*, n° 1 : « Allemagne multiple », 2002, p. 73-91].

Bernard Crochet explique la défaite russe par les lacunes de l'organisation, notamment l'insuffisance en moyens de transport et des retards dans l'approvisionnement. Il néglige peut-être dans son analyse le regard et la pression des opinions publiques à propos des opérations de Galicie-Pologne. Certes, son analyse, richement documentée, a le mérite de faire le point de la situation en Prusse orientale, même si les interactions entre les différents fronts, aussi bien ceux de l'Est que de l'Ouest, auraient apporté une dimension plus globale à son propos.

Ces remarques découlent cependant directement de la qualité de l'ouvrage. En effet, à sa découverte, le lecteur est incité à vouloir en savoir plus à propos d'un front si crucial et pourtant négligé dans l'historiographie actuelle. La parution d'un tel livre vient donc à bon escient nous rappeler ces réalités.

Gilles Wolfs, Revue *LE DETOUR* n°1, 2003, p. 241-242.